



HAL
open science

Marie-Monique Robin, Notre poison quotidien
Corinne Delmas

► **To cite this version:**

Corinne Delmas. Marie-Monique Robin, Notre poison quotidien. Lectures, 2010, 10.4000/lectures.5588 . hal-03087837

HAL Id: hal-03087837

<https://hal.science/hal-03087837>

Submitted on 31 Jan 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Lectures
Les comptes rendus | 2011

Marie-Monique Robin, *Notre poison quotidien*

Corinne Delmas



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/lectures/5588>

DOI : [10.4000/lectures.5588](https://doi.org/10.4000/lectures.5588)

ISSN : 2116-5289

Éditeur

Centre Max Weber

Ce document vous est offert par Université Gustave Eiffel



Référence électronique

Corinne Delmas, « Marie-Monique Robin, *Notre poison quotidien* », *Lectures* [En ligne], Les comptes rendus, mis en ligne le 23 mai 2011, consulté le 15 décembre 2023. URL : <http://journals.openedition.org/lectures/5588> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lectures.5588>

Ce document a été généré automatiquement le 16 février 2023.

Le texte et les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés), sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Marie-Monique Robin, *Notre poison quotidien*

Corinne Delmas

- ¹ Cet ouvrage, complément d'un film éponyme récemment diffusé sur Arte¹, prolonge les investigations de la journaliste et documentariste Marie-Monique Robin sur les menaces pesant sur la biodiversité. Dans trois précédents documentaires, consacrés au brevetage du vivant et l'histoire du blé et aux résultats de la culture du soja transgénique², elle avait pointé les dangers du modèle agro-industriel mis en place au lendemain de la Seconde Guerre mondiale avec pour objectif affiché de « nourrir le monde », ce modèle induisant une extension des monocultures au détriment des cultures vivrières et familiales. Aboutissement d'une enquête de deux ans, menée en Amérique du Nord, en Asie et en Europe, ce nouvel opus aborde la responsabilité de l'industrie chimique dans l'essor des maladies chroniques. Les pays dits « développés » ont en effet été marqués, ces trente dernières années, par une augmentation des cancers, des leucémies et des tumeurs cérébrales chez l'enfant mais aussi des maladies neurologiques (Parkinson et Alzheimer), auto-immunes, et des dysfonctionnements de la reproduction. L'auteure, s'appuyant sur des études scientifiques, de longs entretiens filmés avec des chercheurs et des représentants des agences de réglementation, et de nombreux documents d'archives, démontre combien cette « épidémie » serait due aux molécules chimiques ayant envahi notre quotidien et notre alimentation depuis 1945.
- ² Marie-Monique Robin s'intéresse ici « aux seules substances chimiques qui entrent en contact avec la chaîne alimentaire, du champ du paysan (pesticides) à l'assiette du consommateur (additifs et plastiques alimentaires) » c'est-à-dire uniquement aux « molécules de synthèse auxquelles nous sommes exposés, dans notre environnement ou notre alimentation – notre « pain quotidien » largement devenu notre « poison quotidien » » (p. 9). Partant « du plus « simple » et du moins contestable, à savoir les intoxications aiguës, puis chroniques, des agriculteurs exposés directement aux pesticides », l'ouvrage s'oriente « progressivement vers le plus complexe, les effets à faibles doses des résidus de produits chimiques que nous avons tous dans le corps » (p. 9), dans le cadre de quatre parties, respectivement consacrées à la toxicité des

pesticides, aux relations incestueuses entre science et industrie, à « une réglementation au service de l'industrie » et à « l'incroyable scandale des perturbateurs endocriniens ».

- 3 L'ouvrage s'ouvre sur « l'appel de Ruffec et le combat de Paul François » (p. 15), agriculteur intoxiqué par un herbicide, alors en procès contre la Mutualité sociale agricole et Monsanto. Les chapitres suivants éclairent les méfaits du recyclage des armes chimiques dans l'agriculture³, en particulier les liens entre les pesticides, les cancers et les maladies neurodégénératives. L'auteure souligne par ailleurs les difficultés rencontrées par les victimes pour obtenir la reconnaissance de cette maladie professionnelle, dans une situation qui pourrait s'apparenter par son ampleur et ses implications, à celle de l'amiante. Dans la partie suivante, elle s'appuie sur les nombreux scandales démontrant la toxicité des substances chimiques depuis les débuts de la Révolution industrielle, dont l'affaire « fondatrice » (p. 145) de l'essence au plomb aux Etats-Unis⁴, ou encore les liens entre tabac et cancer du poumon. Ces drames attestent la connaissance ancienne des propriétés toxiques et reprotoxiques de tels produits, et le caractère truqué de nombreuses études commanditées par les industriels. Le chapitre 9 consacré aux « mercenaires de la science », détaille les procédés pour « éviter les résultats qui dérangent » (p. 164) et précise « comment l'industrie trouve [...] des scientifiques prêts à conduire des études biaisées » (p. 165) dans une configuration marquée par une forte dépendance financière du monde académique et de l'expertise vis-à-vis de l'industrie. Le chapitre suivant aborde les « mensonges institutionnels » (p. 180), tels l'amiante ou la négation des liens entre l'exposition aux produits chimiques et le cancer dans un rapport de 2007⁵. Ces « mensonges » seraient là encore explicables, selon l'auteure, par « les relations très étroites avec les industriels de leur secteur respectif » (p. 183) des institutions concernées, voire par des « conflits d'intérêts ». La troisième partie éclaire « l'imposture scientifique de la « dose journalière acceptable » de poisons » (p. 235), pointant les défaillances du système d'évaluation et d'homologation des produits chimiques, à travers l'exemple de l'aspartame, ainsi que les pressions et les manipulations de l'industrie chimique pour maintenir sur le marché des produits hautement toxiques. Enfin, la quatrième et dernière partie cible les dysfonctionnements de la reproduction résultant de cette pollution chimique. Elle est amorcée par un chapitre au titre percutant – « Mâles en péril »⁶ : l'espèce humaine en danger ? », où Marie-Monique Robin exploite un entretien mené avec la zoologue Theo Colborn, sur le concept de « perturbateurs endocriniens ». Les chapitres suivants exposent leurs conséquences à partir des affaires du distilbène (chapitre 17), du bisphénol A et des dangers de l'exposition des fœtus à cette molécule (chapitre 18), et de « l'effet cocktail » de pesticides dont les enfants seraient les premières victimes. L'ouvrage se conclut sur la nécessité de « changer de paradigme », interrogeant les pistes ouvertes en la matière, qu'il s'agisse des « aliments anticancer » aux effets prouvés par certaines études trop largement occultées faute de moyens financiers et « d'argent à gagner » avec leurs résultats (p. 426), du « bio », de l'interdiction des pesticides, du principe de précaution et de « la nécessaire démocratisation du processus d'évaluation des risques » (p. 431).
- 4 Cet ouvrage militant et bien informé se recommande par la qualité du travail d'enquête journalistique sur lequel il s'appuie et par la démarche de l'auteure dont chacun des livres raconte en détail l'investigation menée à l'occasion d'un de ses films et approfondit son propos. Son objectif affiché est de permettre à chacun de « devenir, s'il le désire, son propre expert [...] en tout cas, que chacun dispose d'arguments rigoureux

qui lui permettent d'agir autant que ses moyens lui permettent, voire d'influer sur les règles du jeu qui gouvernent notre santé. Car savoir, c'est pouvoir... » (p. 11). A cet égard, le pari semble réussi, l'ouvrage ayant le mérite de disséquer de manière claire, pédagogique voire passionnante, les mécanismes présidant à l'établissement des normes régissant l'exposition aux « risques chimiques » et le fonctionnement d'un « système » dans lequel « ce sont les consommateurs qui prennent les risques et les entreprises qui reçoivent les bénéfices ».

NOTES

1. *Notre poison quotidien*, Arte, 15 mars 2011.
 2. Cf. Marie-Monique Robin, *Les Pirates du vivant et blé : chronique d'une mort annoncée ?*, Arte, 15 novembre 2004 ; id., *Argentine : le soja de la faim*, Arte, 18 octobre 2005 ; id., *Le monde selon Monsanto. De la dioxine aux OGM, une multinationale qui vous veut du bien*, Paris, La Découverte/Arte, 2008
 3. L'essor de la chimie organique de synthèse et de la recherche sur les gaz de combats, lors de la Première Guerre mondiale, favorise après-guerre la production massive de pesticides. « De fait, l'histoire de la plupart des « produits phytosanitaires » largement utilisés aujourd'hui est intimement liée à celle de la guerre chimique, dont la paternité revient à l'Allemand Fritz Haber. » (p. 36), dont les travaux sur les gaz chlorés ouvrent la voie à la production industrielle d'insecticides de synthèse (parmi lesquels le DDT). Une deuxième catégorie d'insecticide fait son apparition dans la foulée de la Seconde Guerre mondiale, les organophosphorés, dont l'essor est lié à la recherche sur de nouveaux gaz de combat ; « à défaut d'être utilisés pendant les hostilités, ils le furent contre les insectes. » (p. 44). La « révolution verte » permet la mise sur le marché d'herbicides chimiques développés dans les laboratoires britanniques et américains au cours de la Seconde Guerre mondiale.
 4. A savoir une hécatombe de morts entre 1923 et 1924 dans plusieurs raffineries produisant une telle essence.
 5. *Les Causes du cancer en France*, rapport publié par l'Académie nationale de Médecine, l'Académie nationale des Sciences (Institut de France), le Centre international de recherche sur le cancer (OMS Lyon), la Fédération nationale des centres de lutte contre le cancer, avec le concours de l'Institut national du cancer et de l'Institut national de veille sanitaire, 2007.
 6. Titre emprunté au documentaire de Sylvie Gilman et Thierry de Lestrade, Arte, 25 novembre 2008.
-

AUTEUR

CORINNE DELMAS

Politiste et sociologue, Maître de conférences à l'Université Lille 2 (FSSEP), membre du CERAPS
